

Bureau d'actes à Tourcoing, rue Neuve-de-Roubaix, où, après avoir visité plusieurs meubles où il ne trouva rien à son goût, il fractura un armoire et enleva une dizaine de francs en monnaie de billon qui s'y trouvaient. On n'a pas encore pu mettre la main sur cet audacieux voleur.

Samedi, vers midi, un accident des plus graves a failli se produire rue Notre-Dame, à Lille, dans la maison portant le numéro 320, appartenant à Mme veuve Gueymard.

Un officier ministériel procédait au rez-de-chaussée à la vente d'un mobilier, saisi sur un des locataires, quand un craquement se fit entendre. C'était le plancher, surchargé de monde, qui oscillait et était sur le point de s'effondrer dans la cave. Un nombre suffisant d'assistants put heureusement se précipiter en un clin d'œil par toutes les issues, de manière à soulager le plancher et à éviter un écroulement immédiat.

Par les soins du commissaire de police, l'entrée du rez-de-chaussée et de la cour de la maison ont été interdites en attendant des travaux de consolidation.

On se rappelle les arrestations importantes faites, il y a quelque temps, à Tournai, par la police de cette ville, assistée d'un des agents de la police judiciaire de Bruxelles. Ces arrestations et l'instruction qui s'en est suivie ont mis la justice sur la trace d'une vaste association qui trafiquait beaucoup dans le Nord de la France et dont on découvre chaque jour quelque affilié nouveau.

La vérité de Tournai nous apprend que hier la police de cette ville vient de faire de longues et minutieuses perquisitions chez deux individus soupçonnés de vols qualifiés et de complicité de recel. L'un et l'autre ont été incarcérés à la prison cellulaire; ils se nomment: Adrien Moreaux, le mari de la principale accusée, et Florentin Dantry, maquignon.

De son côté, la police judiciaire de la capitale a arrêté, récemment à Bruxelles, la femme Dépié, sa fille, et un nommé Dufour, également associés aux opérations criminelles de la bande.

CONVOI FUNÈBRE Les amis et connaissances de la famille CROMBÉ-BONAVE, qui par oubli, n'aurait pas reçu de lettre de faire part du décès de Dame ADELAINÉ JOSEPH BONAVE, décédée à Roubaix, le 10 octobre 1874, dans sa cinquante-huitième année, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et d'assister au convoi et service solennels qui seront célébrés le mardi 13 courant à neuf heures et dans l'église Notre-Dame.

L'assemblée à la maison mortuaire, rue du Chemin de Fer, 1.

CONVOI FUNÈBRE Les amis et connaissances de la famille FEUILLET-DEVILLER qui par oubli, n'aurait pas reçu de lettre de faire part du décès de Dame PHILOMÈNE MARIE DEVILLER, veuve de M. ALEXANDRE FEUILLET sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et d'assister au convoi et services solennels qui auront lieu le mercredi 14, à 9 heures 1/2, en l'église Notre-Dame.

Les vigiles seront chantées le mardi 13 courant à 4 heures 1/2.

L'assemblée à la maison mortuaire, rue des Lignes, 6. 6996

Elle le suivit des yeux, mais il poursuivit son vol, et elle reprit: — Ma chère Zia Gina, alors il faut prier Dieu de te consoler.

— Prie-le pour moi, carina.

Elle réfléchit, puis elle dit: — Je ne sais que deux prières: Notre Père et Ave Maria; laquelle veux-tu que je dise pour toi?

— Dis-les toutes les deux.

— Oui, je le veux bien, Notre Père d'abord, je l'aime tant!

Et alors, là, sur cette plage, elle joignit les mains, leva ses yeux bleus comme le ciel, et, de sa voix argentine et pure, elle récitait doucement les paroles divines. S'il fut jamais sur terre une bouche digne d'être l'écho de la voix qui les prononça pour nous les apprendre, c'était bien la bouche enfantine qui les articulait en ce moment près de moi! Je joignais aussi les mains et je priai avec elle.

Lorsqu'elle eut fini sa prière, elle se tut un moment d'un air pensif, puis elle répéta: *Délivrez-moi du mal.*

— Mais, me dit-elle, puisque je priais pour toi, ne fallait-il pas dire à Notre-Père: *Délivrez ma Zia Gina du Mal!*

— Oui, ma bien-aimée, m'écriai-je en l'embrassant, oui, prie toujours ainsi pour moi et que Dieu te bénisse et t'entende!

Son visage angélique, sa piété, son innocence, m'enivraient complètement au sentiment de mes peines. Je ne sentais plus qu'une joie infinie de n'être pas indigné d'attendre ce qu'elle venait de dire. J'avais souffert, je souffrais encore, sans doute, mais j'avais voulu et je voulais encore échapper à la tentation et au mal, et il me sembla que d'en haut un sourire répondait à cette prière d'ange et tombait sur moi!

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITUAIRES — Imprimerie Alfred Robaux. — Avis gratuit dans les deux éditions du Journal de Roubaix.

Le docteur homéopathe SOENENS vient à Roubaix (Hôtel Ferraille) et à Tourcoing, Hôtel du Cygne, le mardi et le samedi de chaque semaine.

Faits Divers

L'ACHEVEMENT DE LA COLONNE VENDÔME. — La voûte terminée, dit le Figaro. Hier, une machine à vapeur enlevait en 12 minutes à une hauteur de 47 mètres, la calotte d'airain qui recouvre le lanternon et doit supporter la statue. Cette calotte pèse 2,500 kilogr. C'était une opération difficile mais qui a parfaitement réussi. Il n'y a plus qu'à ajuster, à achever le bronzeage, déjà fait à moitié, et à démolir les échafaudages. Vers la fin du mois, la place Vendôme aura repris son aspect d'autrefois. Il ne manquera que César.

L'entreprise qui s'achève, a été commencée il y a 18 mois, et a coûté la somme votée de 250,000 fr. Les 79,000 fr. de crédit supplémentaire ne sont effectués qu'au dallage et au pavage de la place, à la réparation des grilles, etc. Tous les travaux ont été traités à forfait avec les entrepreneurs. Il n'a pas fallu rapporter moins de 700 morceaux de bronze. Les plaques examinées une à une, ont été rebouchées. Tantôt l'on a remis au nez, un bras ou une jambe à un personnage, tantôt on a refait des bonshommes entiers. C'est un travail si exceptionnel qu'il n'existe pas dans l'art ou dans l'industrie de termes précis pour le définir. Toujours est-il que les plaques ont été placées, il n'y avait plus trace de cassures ni des restitutions. La colonne tout entière est constituée en pierre dure de St-Maximin. Les plaques n'y adhèrent pas. Elles sont assujetties par des goujons, et s'emboîtent en suivant les courbes en hélice. Pour en enlever une, il faut la briser ou commencer par le haut et tout démonter, comprise la pierre. Le bronze employé pour remplacer les morceaux perdus est du métal à canons. Entre le bronze et la pierre, il existe un espace de quelques centimètres.

LA CHARITÉ FRANÇAISE A LONDRES. — On lit dans le Morning Post d'hier: « Son Excellence l'ambassadeur français, accompagné de M^{lle} la comtesse de Jarzac et de M. Gavaud, est allée visiter hier l'hôpital français, à Lisle street, où elle a été reçue par le médecin en chef de l'établissement, docteur Vintres, le trésorier M. Grivy, le secrétaire M. Rimmel et autres membres du comité. Le comte de Jarzac a visité toutes les parties de l'hôpital, examiné toutes les salles, s'informant avec une affabilité toute particulière des souffrances et des besoins des divers malades et exprimant son entière satisfaction de la manière dont il était soigné. Les nobles visiteurs se sont rendus de l'hôpital aux écoles françaises et à la école tenue par les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, et ils ont paru prendre un grand intérêt aux chants et aux exercices des classes inférieures et se montrant surtout fort charmés des soins maternels donnés par les excellentes sœurs de charité aux petits enfants remis à leur garde pendant le jour par leurs parents qui vont à leur ouvrage et sont obligés de s'absenter de leur domicile. L'ambassadeur s'est retiré fort satisfait, en apparence, de sa visite, et a promis son appui aux institutions charitables fondées par la colonie française dans la métropole anglaise et qu'il a trouvées si bien organisées. »

L'INCENDIE DE LA FABRIQUE HERZ. — Samedi matin, vers six heures, un fruitier de Montmartre qui se rendait de la rue Marcadet aux Halles pour faire ses achats, aperçut les fenêtres de la fabrique de pianos de M. Philippe Herz, 114, rue Marcadet, vivement éclairées.

— Tiens, se dit-il, les ouvriers travaillent de bonne heure aujourd'hui. Tout est illuminé.

Toutefois, quoique vive et consolante, cette impression fut passagère. Il fallait bien en revenir à la réalité de ma vie et cette réalité était douloureuse. Elle le devint bien davantage encore, lorsque, le jour suivant Lorenzo revint enfin.

Il ne pouvait, sans doute, rentrer cette fois sous son toit comme un homme qui retrouve le foyer qu'il respecte et qu'il aime. Il n'était pas probable non plus qu'il y reparût comme un coupable repentant. Je ne m'attendais pas, néanmoins, à l'attitude qu'il prit et au changement total que je trouvai en lui; mais Lorenzo avait reçu de la Providence des dons si rares, qu'en se livrant au mal et non au bien, il devait subir la loi qui condamne à s'égarer davantage et à tomber plus bas que les autres qui étaient destinés à monter plus haut et à devenir des grands peut-être, s'ils n'eussent point quitté leur voie.

(A suivre).

DENTS ET DENTIERS

PERFECTIONNÉS facilitant la prononciation et la mastication ne nécessitant aucune extraction de racine et se posant sans aucune douleur.

Succès garanti.

DENTS et DENTIERS, système américain

SANS RESORTS Spécialité pour la conservation des dents malades par la mastication.

HALLER-ADLER

DENTISTE 66, rue d'Angleterre, LILLE

Et poussé par un sentiment de curiosité, il s'arrêta un instant.

L'intensité des lueurs augmentait vivement.

— Ah! mon Dieu! s'écria le fruitier, c'est le feu!

Et il courut au poste des sapeurs-pompiers. Mais ils étaient déjà prévenus et paraient en toute hâte leur pompe pour aller combattre l'incendie.

Tout cela avait pris cinq minutes à peine et déjà le feu, jaillissant de deux points différents et distants entre eux d'une vingtaine de mètres environ, avait pris d'immenses proportions. Alimentées par les bois de toutes sortes, les essences et les vernis qui contenaient les ateliers, les flammes avaient fait irruption par les fenêtres brisées et s'élançaient de tous côtés, enveloppant les bâtiments. Sous l'influence de la chaleur de plus en plus intense, les pianos contenus dans les magasins éclataient avec des vibrations sonores, c'était quelque chose de singulier et d'inaccoutumé que ce concert où le feu était le musicien.

Cependant les secours arrivaient de tous côtés. Les pompiers de la caserne de la Villette étaient accourus.

En même temps, le capitaine commandant la deuxième succursale de la place, M. Clauze, envoyait de la caserne de la Nouvelle-France et du Prince-Eugène 350 hommes des 87^e et 120^e de ligne, pour aider les pompiers. Mais l'incendie avait pris des proportions telles qu'il était absolument impossible d'espérer s'en rendre maître, et pour comble de malheur, ainsi que le cas se présente souvent, l'eau manquait si bien que la pompe à vapeur envoyée en toute hâte de l'état-major a été presquée inutile.

Les magasins renfermaient un grand nombre d'instruments, soit en construction, soit terminés. Il y en avait principalement deux cents qui devaient être livrés dans la journée. Malgré le dévouement presque téméraire avec lequel les gardiens de la paix se sont aventurés à travers les flammes pour essayer de sauver ces pianos, une trentaine seulement ont pu être retirés de l'incendie... et encore dans quel état!

A dix heures du matin, il ne restait des immenses ateliers que trois murs, la façade extérieure s'étant effondrée, au milieu desquels un immense brasier lançait vers le ciel des nuages de fumée et des gerbes d'étincelles. Toute la journée les pompes ont jeté de l'eau sur ce brasier, et à l'heure où nous écrivons ces lignes, bien que tout danger ait disparu, des escouades de pompiers et des détachements de soldats sans armes viennent de prendre le service pour passer la nuit à éteindre et à déblayer le foyer.

Les pertes sont considérables. On a parlé de plusieurs millions. Nous croyons que ce chiffre est exagéré. Mais outre les bâtiments, les machines, et le mobilier, les cinq cents pianos qui sont brûlés et les outils des ouvriers de l'usine, représentant certainement une valeur de douze cent mille francs.

Cet incendie, on en a eu la certitude presque de suite, a été causé par la malveillance.

Le feu a été mis par un ancien contre-maître de la maison, nommé Gantier, dit *Peau-de-Bouc*, qu'on avait chassé il y a environ six mois. Gantier, travailleur hors ligne, avait eu pendant longtemps la confiance de ses patrons. Il en profita pour voler le soir des quantités considérables de bois précieux, dont il faisait endosser la responsabilité à ses camarades d'atelier. Plusieurs même furent renvoyés grâce à lui. Enfin, sa présence dans l'atelier devenant impossible, il fut congédié.

Il en conçut un grand ressentiment et annonça qu'il s'en vengerait. Il n'a que trop bien tenu parole.

Sur la foi de la rumeur publique, M. Denis, commissaire de police du quartier, a fait arrêter Gantier, à midi, chez un porcelainier, rue Letors, au moment où il se disposait à couper les cheveux. Déjà, la veille, il avait eu la précaution inutile de se faire couper la barbe, qu'il portait fort longue.

Conduit chez le commissaire de police, il a avoué, sans réticence aucune, qu'il avait mis le feu par vengeance, et a donné sur son crime les renseignements suivants: Ayant fait construire, derrière les ateliers de M. Herz, dans la rue de Letors, une petite maison, c'est de là qu'il a pénétré dans une chambre, au moyen d'une échelle appliquée contre une fenêtre et qui lui a servi de pont volant. Avant de commettre son crime, il est descendu dans la cour de l'établissement, s'est emparé de cinq oies appartenant au concubinage et leur a coupé le cou. On les a trouvées dans la cave de sa maison.

Gantier a été envoyé hier soir à six heures au dépôt de la préfecture.

— Cham s'occupe d'élections.

La femme. — Je demande notre séparation.

Le mari. — Après vingt ans de mariage?

La femme. — Depuis que tu te portes député, les journaux me prouvent que tu es une canaille.

— Un paysan se présente au scrutin, un bulletin de vote dans chaque main.

Le maire. — Vous ne pouvez mettre qu'un bulletin.

Le paysan. — Mais, puisqu'ils m'ont remis tous les deux un bureau de tabac.

Progress de l'Art DENTAIRES

Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts et posés sans douleurs. Edouard Verbrugge, DENTIER, breveté de S. M. le Roi des Belges 2, rue de l'Hospice, à ROUBAIX

MAISON A PARIS 4, Boulevard Poissonnière, 4

NOTA. Ces dentiers ont l'avantage de ne pas empiéter la bouche, ils ne nécessitent pas l'extraction des racines et viennent soutenir les dents chancelantes. — SUCCÈS GARANTI.

Nouvelles du soir

M. D'ARNIM Berlin, 11 octobre, soir. — Les journaux annoncent que les experts médecins, chargés par le tribunal d'examiner

l'état de santé de M. d'Arnim, ont déclaré qu'il était nécessaire de changer le lieu de la détention, par ce motif que M. d'Arnim a besoin de grand air et de mouvement. Il est question de transférer M. d'Arnim dans la maison de santé de Schœenberg. Le tribunal rendra demain sa décision à ce sujet.

LA GUERRE CARLISTE.

Madrid, 11 octobre, soir. — (Source républicaine). Les villes de la Guardia, Viana et Cantabesa sur la ligne de l'Ebra sont fortifiées.

Don Carlos est arrivé à Tolosa, très-impressionné, dit-on, par la prise de la Guardia.

Madrid, 12 octobre. — (Source républicaine). Les carlistes commandés par Lizano ont été complètement battus hier près de Fortuna, province de Murcia, perdant des morts, des blessés et des prisonniers; on leur a pris aussi des chevaux et des fourgons avec des munitions.

Cabrera refuse de nouveau de venir en Espagne, pour prendre part à la guerre.

LES CATHOLIQUES ARMÉNIENS.

Athènes, 11 octobre. — On a mande de Constantinople à la date du 7 octobre: « Malgré les pétitions de la population arméno-catholique de Brousse et des résidents catholiques étrangers, le gouverneur de Brousse, sur l'ordre péremptoire du grand vizir, a fait enfoncer, hier, les portes de l'église arméno-catholique de Brousse et l'a livrée aux dissidents, malgré les protestations des catholiques. »

LA CHINE ET LE JAPON.

Copenhague, 11 octobre. — Un télégramme de la grande compagnie télégraphique septentrionale, daté de Shanghai, 10 octobre au soir, confirme que la guerre entre la Chine et le Japon n'est pas déclarée. Loin de là, les négociations continuent entre les négociateurs Okebo et Tsunglyamen. Une solution pacifique paraît probable. Les négociations sont tenues complètement secrètes, même à l'égard des ambassades étrangères.

DERNIERE HEURE

Paris, 12 octobre, 12 h. 17 soir.

Dans le scrutin de ballottage, sur 60 résultats il y a 30 conservateurs et 30 républicains élus.

Londres, 12 octobre.

Le Times publie une note de l'ambassadeur d'Espagne au duc Decazes, disant qu'il regrette que les espérances créées par la reconnaissance du gouvernement espagnol ne soient pas réalisées. Il s'excuse par ce que l'autre nation dont les vaisseaux fournissent des armes aux carlistes, mais il dit que la protection du gouvernement français est évidente. Il cite différents personnages qui ne sont pas internés, quoiqu'ils travaillent ouvertement pour les carlistes. Il demande le changement des autorités des frontières, et l'exclusion absolue des carlistes du territoire français.

COMMERCE

DEPÊCHES TELEGRAPHIQUES

Havre, 12 octobre.

(Dépêche de MM. Shlagdenhauffen et C^o, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)

Ventes 2,500 b.; bon marché, pleins prix pour toutes les sortes; très-ordinaire 96; classements bas très recherchés.

Liverpool, 12 octobre.

(Dépêche de MM. Shlagdenhauffen et C^o, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)

Ventes 15,000 b.; marché inchangé.

SANTÉ A TOUS tendue sans mégarces et sans frais par la délicieuse farine de Santé de Du Barry de Londres, dite:

REVALESCIERE.

Vingt-sept ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, palpitations, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhées, dysenteries, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, membrane muqueuse, cerveau et sang.

— 79,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castletuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuard de Decies pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure N° 63,476.

M. le curé Comparet, de dix-huit ans de *Gastralgie*, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes.

Cure N° 47,422.

ÉPUISEMENT. — Baldwin, de débilement le plus complet, de paralysie des membres par suite d'excès de jeunesse.

Cure N° 76,448.

Verdun, 16 janvier 1872.

Depuis 5 ans je souffrais de maux dans le côté droit et dans le creux de l'estomac, de mauvaises digestions, etc. Je n'hésite pas à vous certifier que votre *Revalescière* m'a sauvé l'âme.

ERNEST CATTÉ.

Musicien au 63^e de ligne.

Le nourrissement que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 1 1/2 kil., 10 fr. — Les *Revalescières* se mangent en tout temps, soit à saug ou trempées dans de l'eau, du lait, café, chocolat, thé, vin, etc. Elle rafraîchissent la bouche et l'estomac, enlèvent les nausées et vomissements, même en grossesse ou en mer, ainsi que toute irritation et toute odeur fétide en se levant, ou, après certains plats compromettants: oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. Adoucissant le sommeil, l'appétit et la digestion, ils nourrissent, en même temps, mieux que la viande, donnent un sang pur et des chairs fermes et fortifient les personnes les plus affaiblies. En boîtes, de 4, 7 et 60 francs.

LE GLOBE

C^o Anonyme d'Assurances et de Réassurances à primes fixes

Contre l'Incendie

l'explosion de la foudre, de la vapeur, du gaz et le chômage en résultant

Constituée d'après la loi du 27 juillet 1867

UN CAPITAL DE 1,000,000 DE FRANCS,

PORTÉ A SIX MILLIONS

Par délibération de l'Assemblée générale du 18 mai 1874.

Siège social: 59, rue de Provence, Paris

CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. le marquis HÉRY DE CANISY, propriétaire, à Paris;

Th. GAUTHIER, O. S., anc. sous-préfet, à Paris;

Ch. CAILLIÈRE, propriétaire, à Paris;

L. JOUAS, propriétaire, à Maisons-Alfort;

F. VIÉTO, propriétaire à Paris.

Censeur, M. J. DREVET, O. S., architecte, exp. près le Conseil de préfecture de la Seine.

Directeur général, M. Ch. ROUSSELLE, anc. représentant à Paris de diverses sociétés d'assurances.

ÉMISSION PAR SÉRIES FACULTATIVES

de 10,000 actions nominatives de 500 fr.

libérées de 125 fr. (jouissance du 1^{er} janvier 1875).

25 fr. en souscrivant.

50 fr. à la répartition.

50 fr. du 15 déc. au 15 janvier 1875.

LA SOUSCRIPTION EST OUVERTE

du 12 au 24 octobre

Chez MM. MOXHET et C^o, Banquiers,

56, rue de la Victoire, Paris.

A partir de la répartition, les Souscripteurs auront la faculté d'anticiper le dernier versement, sous bonification de 5 0/0 d'intérêt.

Les coupons seront payables les 1^{er} janvier et 1^{er} juillet, au Siège social, et dans les principales villes de France et de l'Étranger, chez les représentants de la Compagnie.

On connaît les bénéfices considérables réalisés par les Compagnies d'Assurances contre l'incendie, et chaque jour voit s'augmenter le nombre de personnes qui apprécient et recherchent leurs actions; aussi celles-ci ont-elles atteint une plus-value considérable, et se vendent-elles huit, dix et jusqu'à quinze fois le prix de leur émission. Il est juste de dire que les dividendes que distribuent ces Compagnies s'élevaient, en général, de 20 à 200 0/0 du capital versé; c'est donc toujours une bonne fortune que de pouvoir s'intéresser à une grande Compagnie, au moment de l'émission de ses Actions, c'est-à-dire alors qu'elles ont toute leur carrière de hausse à parcourir, qu'elles n'ont encore enrichi personne: les occasions sont rares.

En ce moment à lieu l'émission de 10,000 Actions de la C^o LE GLOBE avec les améliorations nombreuses qu'a apporté cette Compagnie, et l'exploitation d'une nouvelle branche d'Assurances, la *Chômage résultant de l'Incendie*, il n'est pas douteux que la Souscription aura un succès complet.

5061.

Hernies et Maladies de la Vessie

En écrivant au G^o (Vendée), à M. le docteur Paquier. (Voir aux annonces.)

5016

VIENDE PARAITRE

A la Librairie Eugène Lacroix, 54, rue des Saints-Pères, Paris

DICTIONNAIRE INDUSTRIEL

à l'usage de tout le monde, ou les 100,000 secrets de l'industrie, des arts et métiers.

Les arts et métiers, les mines, l'agriculture, l'hygiène, l'économie domestique, etc., etc., publié par E. LACROIX, ingénieur civil, membre de l'Institut royal des ingénieurs hollandais, etc.

Cet ouvrage est publié par livraisons, chacune de 72 à 80 pages d'impression texte compacte, du format gr. in-18, avec figures dans le texte. Prix de chaque livraison. 1 fr. Les 20 premières livraisons (ANALYSE: TANNIN) pages 1 à 1434, figures 1 à 617, sont publiées.

On souscrit à Paris, à la librairie scientifique de E. Lacroix, et dans les départements, chez les principaux libraires.